

La ligne, engendrée par un point tournant autour d'un autre tout en s'en éloignant, décrit autour de l'axe une course équivoque, duplice et contrariée par un autre courant. Elle forme une spirale, enroulée dans un sens et dans l'autre à la fois. Tous les corps qui l'approchent, réversibilisés, précipitent au fond d'eux l'horizon de leur chair et le font rejaillir dans l'espace inversé de l'imagination.

C'est à la conjonction de l'envers et l'endroit, lorsqu'est fourni l'effort de se représenter ce qui n'apparaît plus, que se produit l'image. Elle survient à l'instant où tout est menacé de ne jamais renaître.

Comme un dérivatif à l'extrême anxiété que nous inspire le vide.

l'image  
rayonne

elle a gagné la nuit  
des parois argentées

où sont dressées les ombres  
des arbres et des humains

le chemin  
ramifié

s'amenuise  
à mesure qu'il bifurque

comme un réseau de nerfs  
ou de vaisseaux sanguins  
irrigant les tissus  
noirs et bleus de l'image

je porte

un masque inextricable  
qui ne se dissocie  
pas de mon vrai visage

L'image énoncée parle à l'intérieur du masque, elle emploie le mot *je* que je lui ai prêté. Elle dit : «imaginez-moi nue». Son corps, est allongé en moi, ses mains sont étendues, à l'intérieur des miennes. Elle a passé ma peau comme on passe une veste. Elle emplit tout mon corps. Elle fait la même taille, mais elle n'a pas de poids. Elle dort. Le galbe de ses fesses investit complètement la cavité des miennes. Son pubis est lové sous le sommet du mien, entre mes os iliaques. Mes aisselles. Mes lèvres. Ma nuque. Elle en est revêtue. Elle rêve de mon corps, à l'intérieur du sien, qui rêve de son corps, à l'intérieur du mien. Le *je*, migre d'un songe à l'autre, explore, l'anatomie fractale et méandree du rêve.

le *je*                    passe  
du masque à son modèle  
investit l'interstice  
où se joignent  
et s'indifférencient  
le similaire et l'autre

le miroir  
accomplit le réel  
en le dotant d'un manque  
qu'il cherche à compenser

l'enfant s'abouche à lui  
il parle  
un langage inversé  
qui répond à l'image

le temps a répété  
infiniment depuis  
sa similarité

seule a varié l'échelle  
révélant dans les corps  
d'insoupçonnés écarts

il pleut

Je fléchis les genoux. Mes mains, examinent le sol. J'évolue lentement. Mes doigts cheminent, tâtent, s'enfoncent entre les feuilles amollies et humides et d'autres encore craquantes et prêtes à se briser. Je respire, sans bruit. Je suis d'un blond lunaire, puénil. Autour de moi les fleurs sont dressées et solides, immobiles, brunies d'ombre ou bien d'un gris ferreux aux reflets verts et jaunes. Un peu de blanc persiste, et sa clarté s'égoutte des aiguillons des ronces, comme un venin d'un dard. Les branches et les racines, répliquent infiniment leur structure autour d'elles.

Dans l'enchevêtrement de ce fond spontané, primitif, je ne distinguerais rien sans le concours des mots. Ils œuvrent en prélevant dans l'indifférencié des couleurs et des formes, ils discernent les corps en les délinéant, et les retranchent au flux.

Nommer les composants du réel homogène, énumérer les choses (inertes ou vivantes) qui s'y épanouissent, revient à les extraire du règne solidaire auquel elles appartiennent, à rompre, sans chercher à dénouer, les liens qui les gouvernent, puis à les repiquer dans le cours de la langue. Une fois acclimatées à cet écosystème, animées d'une vie virtuelle, les choses se déploient, se dilatent, dégorgent et fleurissent. Sous mes doigts, des unités s'énoncent ; dans la terre, les cailloux se détachent et se transforment en mots que charrie le poème.

dans le réseau de rails  
emmêlés du poème  
les wagons se percutent  
et déversent leur fret

au hasard de ces heurts  
s'associent des objets  
que rien  
n'avait prédisposé  
à recouper un jour

l'image  
est un état psychique

elle irradie mon corps

Je ne suis plus humain dans l'écorce des draps. Je vis d'une vie sourde, virtuelle, et très approfondie, sans outils ni miroirs, sans paroles. Je suis élémentaire, friable, miscible. La chambre m'assimile, puis elle me restitue dans un autre présent. Tout y est identique, mais anonymisé. Je reconnais le lieu, sans pouvoir le nommer, ni retrouver sa place à l'intérieur du temps. Il faut franchir l'oubli pour rejoindre son nom, reclus dans l'archipel où il s'est exilé. Cet effort, cette tension du corps dans la récitation, fait saillir dans son zèle, d'autres îlots furtifs, aussitôt immergés. Sur l'un de ces îlots, j'ai perçu brièvement le parfum d'un parquet, la couleur d'un rideau, les notions éphémères d'un milieu permanent, familier.

je descends l'escalier

mes jambes et mes bras  
composent un bouquet  
d'états additionnés  
de gestes  
bourgeonnant  
s'attardant à éclore

l'immédiat se prolonge  
et me fait éprouver  
la très lente advenance  
du *déjà*

l'aiguille  
a *déjà* fait le tour  
plusieurs fois du cadran

il a fait nuit deux fois

à présent

il fait jour

sur la table  
la carafe et les verres  
incisent  
profondément l'image

l'entaille  
opérée par l'éclat  
de la glace et de l'eau  
exsude une lumière

presque coagulée

où s'engluent les objets

comme inclus dans de l'ambre

quelques quartiers d'orange  
sont couchés sur le flanc

la pulpe

gorgée de suc amer  
pétille à l'intérieur  
des étuis translucides

on dirait qu'une image  
qui fait croître sa pointe  
va percer l'abdomen

du fruit

et mordre du dedans

sa chair

qu'elle va

dans une dernière mue  
intégralement s'extraire  
de son masque d'écorce

Les images, formées dans cette anatomie, sont les terminaisons où s'accoste mon rêve, l'extrémité du cercle où se risque le moi et au-delà duquel un autre champ l'attire. La menace, de la permutation d'un horizon et l'autre, de l'envers et l'endroit (c'est à dire, tout ce qui rend possible une statue qui parle et qui cligne des yeux, ou mon ombre qui vit de sa vie propre et libre), cette menace - d'un réel aliéné par l'imagination, par son altérité - exalte tout mon corps, et le fait exister.

la nuit descend les marches

elle fait craquer mon corps

l'escalier tourne autour  
d'un axe qui me mène  
tout droit vers le début

le début du poème